

**Mathilde de Salignac**

*Saint-Germain-de-Montbron, Charente,  
vendredi 29 juin 1849*

Mathilde de Salignac se tenait accoudée à la fenêtre de son salon pour respirer le parfum des roses qui fleurissaient au pied du mur. Le soleil dorait ses cheveux châtain clair et la chair nacrée de sa gorge. Elle avait du chagrin, à la manière d'une fillette à qui on aurait confisqué un jouet.

L'avenir lui paraissait terne, morose. Elle recommencerait bientôt à s'ennuyer, comme pouvait s'ennuyer l'épouse d'un médecin de campagne, son aîné de quelques années.

Pourtant, elle était mariée à un homme honorable, fort estimé dans le pays. Le couple possédait des biens immobiliers importants à Saint-Germain et menait un bon train de vie. Au début de leur union, Mathilde se plaisait dans son rôle d'épouse de notable. Après des études chez les sœurs, elle s'était sentie enfin libre; elle pouvait à loisir satisfaire sa coquetterie, son besoin de paraître. Les réceptions lui permettaient de briller au sein d'une petite société bourgeoise, sous l'œil admiratif de son époux. Mais, au fil du temps, elle s'était lassée de voir toujours les mêmes visages et de rire des mêmes plaisanteries. Oui, l'ennui était venu, pesant, source de folles rêveries, son unique con-

solation, car elle avait souvent l'impression de ne pas être à sa place, de gâcher ses plus belles années.

« Si seulement nous habitions Angoulême! déplora-t-elle dans le silence de son cœur épris de romantisme. Le dimanche, je pourrais me promener dans les beaux quartiers, croiser des inconnus qui me dévisageraient... »

— J'ai cru t'entendre soupirer, Mathilde, fit une voix d'homme derrière elle. Pourtant, aujourd'hui, j'ai pu déjeuner avec toi.

— Oui, mais tu ne tarderas pas à filer dès qu'on viendra te chercher pour une cheville foulée ou les rôles d'un agonisant, répliqua-t-elle en faisant face à son mari.

Le docteur Colin de Salignac ôta ses lunettes et replia le journal de la veille qu'il avait parcouru d'un œil distrait. Mathilde virevolta afin de faire bruisser sa large jupe en soie jaune. Heureusement, elle avait le plaisir de porter de jolies toilettes et d'ajouter des dentelles ou des rubans sur un corsage, sans se soucier d'économiser.

— Tu es ravissante! Tu es sans conteste la plus belle femme du village, déclara-t-il. J'en suis fier, même si ta beauté nous attire parfois des soucis.

— Des soucis? Tu es le seul à le croire, Colin. Les gens ne peuvent pas s'empêcher de calomnier, de juger les choses sans rien y comprendre. Le père Bissette en a payé le prix; il a dû quitter ses paroissiens.

— Et tu regrettes son départ, puisqu'il ne sera plus question de repas sur l'herbe avec tes amies et le curé. Sans vouloir te vexer, Mathilde, admet qu'un homme d'Église, abbé, prêtre ou curé, ne devrait pas s'afficher en compagnie des jeunes femmes mariées du village.

Il ponctua ses propos d'un hochement de tête plein de sous-entendus, ce qui agaça son épouse.

— Mais enfin, Colin, c'est ridicule. Il n'y avait justement aucun risque! Les religieux ne sont pas des séducteurs, tant s'en faut. Ils respectent leurs vœux de chasteté et leur sacerdoce. Tu me déçois en cultivant des pensées aussi vulgaires que les paysans d'ici. Et puis franchement, être jaloux de Bissette! Il était plus vieux que toi, en plus d'être laid et repoussant.

— Je te l'accorde, mais il m'exaspérait par la façon qu'il avait de te regarder ou de te serrer la main trop longtemps.

La mine attristée, la jolie Mathilde prit place dans un fauteuil, à bonne distance de la fenêtre. Elle s'empara d'un ouvrage de broderie rangé dans une panière à ses pieds.

— Je vais coudre sagement, ironisa-t-elle. Tu n'as pas à t'inquiéter.

— Eh bien, si, je m'inquiète. On nous envoie dès demain un nouveau curé; je l'ai su par le maire. Alors, écoute-moi, Mathilde : cette fois, tu t'en tiendras à l'écart! Je t'interdis de l'approcher, de faire ta coquette devant lui.

Plus soucieux que furieux, le médecin alluma un cigare. Il se mit à déambuler de long en large dans le salon. Sa femme l'observait, mine de rien. Il avait un peu de ventre, les tempes déjà grisonnantes à l'approche de la quarantaine et un cou de taureau épais, souvent rouge, l'été.

Elle l'avait épousé dix ans auparavant et lui avait

donné un fils, Jérôme, vingt mois après leurs noces. C'était un mariage de raison, même si Colin avait su la conquérir par de beaux discours en lui promettant une existence aisée, un statut social enviable.

Au temps de leurs fiançailles, Mathilde le trouvait charmant et galant, malgré des traits ordinaires, des mâchoires larges, un bouc et une moustache qui le vieillissaient. Mais pas un instant elle n'avait ressenti les élans du cœur propres aux amoureux, émoi et impatience mêlés dont elle lisait avec un trouble délicieux la description dans certains romans.

La nostalgie de sa jeunesse sacrifiée à cet homme lui fit répondre, d'un ton âpre :

— Tu m'interdis d'approcher le nouveau curé? Je n'aurai plus le droit d'aller à la messe, dans ce cas, de me confesser, ni de communier! Et qui enseignera le catéchisme à notre fils? Qui lui fera la classe, si ce n'est le prêtre de la paroisse?

— Mathilde, ne fais pas l'enfant, tu me comprends très bien. Je te demande seulement de ne pas te montrer trop familière et amicale, comme vous l'avez fait, toi et tes amies, avec Bissette, dont je suis enfin débarrassé.

On frappa à la porte du salon. Le docteur cria d'entrer. Suzanne Boutin, la servante, fit irruption, sa coiffe blanche de travers et les mains encore luisantes d'humidité, car elle faisait la vaisselle.

— Monsieur, le petit s'est blessé. Il courait dehors et, patatras! il a fait une chute. Il s'est fait mal sur une pierre, j'crois ben.

— Mon pauvre chéri! s'exclama Mathilde en se ruant vers le vestibule.

Son mari la suivit sans s'alarmer outre mesure. Ils aperçurent leur fils assis dans l'herbe, en larmes. Du sang s'écoulait d'une plaie à son genou. Sa mère l'étreignit et couvrit son front en sueur de petits baisers affolés.

— Papa va te soigner, mon chéri, ne pleure plus.

Elle jeta un regard méfiant autour d'elle. Mathilde appréciait la belle maison bourgeoise qui leur servait de demeure. Seules lui déplaisaient, au fond du vaste jardin soigneusement entretenu, les trois tombes qui subsistaient de l'ancien cimetière.

— Moi, je n'aime pas voir ces croix, se plaignit-elle encore une fois. J'espère que le nécessaire va être fait pour les enlever, Colin. C'est trop triste pour le petit, aussi.

— Si Jérôme a fait une chute, ce n'est pas à cause des tombes ni des croix! Il galope comme un fou. Ai-je tort ou raison, fils?

— J'ai trébuché à cause d'une grosse pierre, là-bas, près d'une tombe, balbutia le garçon du haut de ses huit ans et demi.

— Ah! triompha Mathilde. Tu en parleras au maire, Colin, tu n'as pas à payer les travaux. Viens, Jérôme, nous allons mettre de la teinture d'iode et un gros pansement sur ta blessure.

L'enfant se leva en reniflant. Ses parents lui prirent la main pour marcher jusqu'à la maison. De la cuisine, Suzanne les guettait. Elle avait écouté les doléances de sa patronne et affichait une moue méprisante.

La bonne se moquait bien des fameuses croix et des

tombes moussues. Ce qui lui importait, c'était ses gages et les mouchoirs de dentelle que lui donnait Mathilde quand elle ne les trouvait plus à son goût.

\*

*Saint-Germain, samedi 30 juin 1849*

Roland Charvaz venait de descendre de la malle-poste au relais de La Brande. Le cocher lui indiqua d'un geste le chemin qui menait au bourg de Saint-Germain.

— Vous ne pouvez pas vous tromper, mon père, c'est tout droit.

Le curé le remercia d'une voix chaude. Son ton affecté était parfaitement adapté à sa condition d'ecclésiastique. Il n'avait pour bagage qu'une valise en cuir. Sa soutane noire était impeccable, ainsi que son col blanc. Il darda ses yeux clairs à fleur de tête sur le clocher qu'il apercevait entre deux nuages d'un blanc pur. « Qu'est-ce qui m'attend dans ce village? » se demanda-t-il.

Machinalement, il porta une main carrée aux doigts forts sur la croix qui ornait sa poitrine. Les cheveux noirs, séparés par une raie sur le côté, il était bâti en athlète, mais de taille moyenne. C'était un gaillard de trente-deux ans, râblé de silhouette, solide et sain.

Sans qu'il soit beau, il émanait de toute sa personne un certain charme, une impression de robustesse et de vigueur propres aux montagnards de sa Savoie natale.

— En route! dit-il tout haut.

Des questions se bousculaient dans sa tête alors qu'il progressait vers la paroisse. Il tentait d'imaginer comment était aménagé le presbytère, si c'était une construction ancienne ou une bâtisse plus récente. Ses futurs paroissiens l'intriguaient aussi. Il s'amusa à se les représenter, fermiers, notables, femmes et enfants en habits du dimanche.

Son cœur se mit à battre un peu plus vite à l'idée qu'il se trouverait peut-être quelques jolis minois parmi les demoiselles ou les dames du pays. « Hé, où est le mal? se dit-il. C'est toujours plus agréable de discuter avec une jeune personne rieuse qu'avec un vieux renfrogné. »

Le curé Charvaz savait pourquoi son prédécesseur avait été envoyé dans une autre paroisse, en région bordelaise. Sa conduite avait éveillé des soupçons; on l'accusait de préférer les jupons aux sermons.

« Il n'était pas malin! Il faut ruser, il ne faut pas se trahir et surtout prendre garde aux commérages, se répéta-t-il. De servir Dieu n'oblige pas à la solitude ni à la mortification. On doit aimer son prochain et sa prochaine, il me semble... »

Bientôt, un pli malicieux se dessina au coin de ses lèvres. Il passa devant les premières maisons de Saint-Germain en observant l'église, un bel exemple d'architecture romane, dont le clocher carré orné de damiers dominait les toitures environnantes. Lorsqu'il arriva devant un large portail en bois clouté, un homme à la tignasse frisée d'un blanc jaunâtre jaillit d'une ruelle.

— Ah, monsieur le curé, je vous attendais! J'apporte la clef de l'église et celles du presbytère.

— Seriez-vous le sacristain? interrogea Charvaz avec bonhomie.

— Oui, Alcide Renard, à vot' service, monsieur le curé. J'ai tout préparé pour la messe de demain.

L'apparence du nouveau berger des âmes de la paroisse, comme disait le maire de Saint-Germain, parut satisfaire le sacristain. Il s'inclina deux fois en soulevant son béret et eut un brave sourire.

— Je vous aiderai aussi à vous installer, mon père. Il fait chaud, bien chaud, mais faudra quand même allumer le feu pour votre repas du soir.

Roland Charvaz déclina gentiment la proposition.

— C'est très aimable à vous, monsieur Renard. Cependant, je me contenterai d'un dîner froid. Et puis, je ne voudrais pas vous déranger. Je dois penser à l'office dominical et me reposer un peu. Le trajet m'a semblé long.

— Pardi! Maintenant, vous êtes à bon port! Montez chez vous, je vous apporte de quoi pour vot' dîner froid, des grillons de porc et des cornichons, du pain et un pichet de vin.

— Ce n'est pas de refus, mon brave. Je vous remercie de m'accueillir si bien. Si vous pouviez m'indiquer le presbytère...

Impressionné par l'élocution facile et soignée du curé, Alcide Renard se dandina. Le teint sanguin, affublé d'un double menton et d'un ventre proéminent, il vouait une sorte d'adoration à son église. Aussi veillait-il à couper les lys et les roses de son jardin pour garnir les vases de l'autel. Il briquait les objets de culte et cirait les prie-Dieu de même que les bancs.



— Retournez-vous donc, monsieur le curé. C'est la maison à balet<sup>1</sup>, là. Faut prendre l'escalier. La porte du logement est en haut, sous l'avancée du toit.

La construction, typique du Montbronnais, rappela à Roland Charvaz le vieux chalet de son hameau natal, en Savoie.

— Je suis comblé, se réjouit-il. Vraiment comblé...

\*

*Maison du docteur de Salignac, même jour,  
une heure plus tard*

Suzanne sursauta quand sa patronne fit irruption dans la cuisine, très élégante. Les Salignac recevaient le soir, comme la plupart des samedis.

— N'oublie pas d'ajouter des lamelles de truffe sous la peau de la volaille, recommanda Mathilde, et fais cuire les cèpes que le métayer nous a donnés.

La bonne farcissait un poulet. Les mains grasses, maculées de brins de persil et de fins morceaux de viande, elle rétorqua sèchement :

— Madame n'a jamais eu de reproches à me faire pour ma cuisine. Vos invités ne seront pas déçus.

— Je le sais bien, Suzanne, mais parfois tu es étourdie. Je préfère veiller au grain.

---

1. Petite maison rurale à étage desservi par un escalier extérieur surmonté d'un auvent.

— C'est vrai, madame, excusez-moi.

La place convenait à Suzanne; elle courbait l'échine quand c'était nécessaire et obéissait sans discuter. Cependant, elle n'était pas dupe. Si Mathilde de Salignac traînait autour de la table en prenant garde de ne pas salir sa belle robe jaune, c'était dans l'espoir de bavarder ou de glaner un petit renseignement. Elle en eut immédiatement la preuve.

— Dis-moi, Suzanne, tu es sortie, en début d'après-midi...

— Ben oui, madame, je devais acheter des œufs à la vieille Adèle. J'en ferai cuire un à la coque pour le petit, ce soir. Il aime ça, vot' Jérôme.

— Il faudra le coucher tôt, surtout... Mais, dis-moi, Suzanne, sais-tu si le nouveau curé est arrivé? J'ai prié le Seigneur pour qu'Il nous envoie un saint homme d'âge respectable, sur lequel les mauvaises langues du bourg ne pourront pas se déchaîner. Mon époux et moi avons beaucoup souffert des affreux ragots qui ont couru sur le malheureux père Bissette.

— Sans doute, madame! Ça, je veux bien le croire, répondit la domestique en s'essayant le front de son avant-bras.

Il faisait une chaleur étouffante dans la pièce, la cuisinière à bois étant allumée. Mathilde agita l'éventail qu'elle ne quittait pas par précaution.

— Je te plains, ma pauvre Suzanne. Tu pourrais sortir dix minutes! Il fait plus frais dehors.

— Je n'ai point le temps, madame, sinon vot' dîner sera pas prêt à l'heure.

— Mets le poulet à cuire, le reste attendra. Tiens, si tu avançais jusqu'au presbytère, pour voir si le curé s'installe! Tu me dirais à quoi il ressemble, que je rasure mon mari.

Désemparée, la bonne jeta un coup d'œil sur le tas de pommes de terre à éplucher et les champignons à nettoyer.

— Si ça vous rend service, madame, je laisse tout en plan. Mais monsieur et le petit vont rentrer de leur balade et...

— Et quoi, ma brave Suzanne? Tu ne risques pas de les croiser, ils sont partis du côté de la métairie. Jérôme voulait voir les chevreaux qui sont nés avant-hier. Quand j'y pense, j'ai une paire de bas de soie pour toi. Il y a un accroc, mais, une fois raccommodé, ça ne se verra pas.

Des bas de soie... Suzanne dénoua prestement les cordons de son tablier, mit la volaille dans le four et sortit. Une pareille aubaine ne se refusait pas.

Elle longea les murs, soulagée de marcher à l'ombre dans une fraîcheur bienfaisante. Les terres calcaires de la région procuraient des pierres de taille de couleur pâle faciles à sculpter et les maisons les plus cossues du village étaient de belles constructions aux lignes carrées, couvertes de tuiles d'un ocre rose.

Suzanne parvint près de l'église et s'avança jusqu'au presbytère. Elle ne vit âme qui vive, tout d'abord, mais le sacristain fit très vite son apparition, chargé d'un panier en osier. Il la salua d'un signe de tête, l'air surpris, néanmoins.

— Bonsoir, monsieur Renard, dit-elle assez bas.

— Bonsoir, m'selle Boutin, qu'est-ce qui vous amène par ici à cette heure-là?

Elle préféra tricher un peu.

— Je voulais savoir si je pouvais me confesser avant la messe de demain. Il paraît que le curé arrive aujourd'hui.

— Oui, il est là, mais faudra patienter pour confesse, m'selle. Le père Roland se repose du voyage.

— Alors, comment est-il? interrogea Suzanne, aussi curieuse, au fond, que Mathilde Salignac.

— Il est comme un curé, pardi, en soutane, ben poli, ben sérieux. Vous le verrez à l'office.

Roland Charvaz les épiait. Il avait seulement entrouvert les volets en les laissant accrochés. Située au premier étage, la fenêtre offrait un bon champ de vision sur la rue.

Il ne trouva aucun charme à la fille qui parlait au sacristain; un visage banal, des joues couperosées, le cheveu terne. Elle n'avait pas de taille, mais des hanches larges posées sur des jambes courtes. Il recula et arpenta la pièce principale, ornée d'une grande cheminée. Une table rectangulaire, un banc, trois chaises pailonnées et un solide buffet la meublaient. Une porte s'ouvrait sur une chambre agréable, qu'occupait un lit à dossier. Il s'y était allongé un moment, paupières closes sur de tendres souvenirs.

\*

Mathilde guettait le retour de sa domestique. Dès qu'elle la vit traverser le jardin, elle se précipita dans le vestibule.

— Alors, l'as-tu vu? demanda-t-elle d'un ton impatient.

— Non, madame, il se reposait, d'après le sacristain.

— Et, le sacristain, savait-il quelque chose?

— Ben oui! À l'écouter, le curé à l'air d'un curé, poli, sérieux. Je vous dis les mêmes mots qu'il a dits, madame. Maintenant, je dois éplucher les patates.

— Les pommes de terre, Suzanne, souviens-toi. Monsieur et moi veillons à ton éducation. Tu t'occupes de notre enfant chéri et nous ne voulons pas qu'il prenne de mauvaises manières.

Sans penser à remercier la domestique, Mathilde regagna le salon. Elle passa dans la salle à manger voisine afin de vérifier l'ordonnance de la table. Pour tromper son impatience, elle avait mis le couvert, six assiettes en porcelaine de Limoges, l'argenterie de la famille de Salignac et les verres en cristal qu'elle avait eus en cadeau de mariage.

Rêveuse, elle s'arrêta pour admirer son reflet dans le miroir suspendu au-dessus de la cheminée en marbre. On vantait souvent la finesse de ses traits et l'éclat de son regard brun doré, des compliments que se permettaient les dames.

Les relations masculines du médecin, elles, la trouvaient fort bien faite, car elle alliait la minceur à des formes ravissantes.

« Je vais m'étioler, me flétrir! » déplora Mathilde en se penchant pour jager son décolleté, audacieux, certes, mais voilé d'un triangle de dentelle.

Son époux lui prouvait fidèlement son désir, du moins les soirs où il ne tombait pas de sommeil. Les étreintes paisibles auxquelles ils s'adonnaient laissaient la ravissante jeune femme insatisfaite. Il leur manquait l'élan du cœur, le déchaînement débridé des sens emportés par la passion.

Morose, Mathilde se représenta les convives qui viendraient égayer la soirée. « Monsieur Dancourt, l'instituteur, et madame, le maire, son épouse, et nous... »

Des bruits de casseroles suivis d'une galopade dans le salon la tirèrent de sa rêverie. Son fils la cherchait en l'appelant.

— Jérôme, mon chéri! cria-t-elle. Viens me raconter ta promenade.

Son enfant comptait beaucoup, Mathilde l'adorait et le choyait à outrance. Il était le miel de son existence, un être innocent, rieur, qu'elle pouvait cajoler et embrasser. Encore une fois, elle l'étreignit, caressa ses cheveux blonds et couvrit de baisers ses joues empourprées et son front moite.

— Vilain garçon, tu es en nage... et tes chaussures sont crottées.

— J'ai joué au bord de la mare, maman. Il y avait des canetons noirs et jaunes. Le métayer m'a donné une plume d'oie, aussi. Papa la taillera pour que je puisse écrire avec.

Colin entra à son tour, l'air tranquille. Le docteur goûtait fort ses visites à la métairie, qui lui appartenait. Il prenait plaisir à causer des cultures et des travaux de la terre avec Maurice, son métayer.

Les deux hommes buvaient un petit verre de gnôle, assis sur un banc le long de la façade où courait une vigne. Il était question des labours d'hiver, d'une vache bonne laitière ou d'une chèvre bréhaigne, de la qualité des récoltes, des rats qui pullulaient.

— Tu aurais dû nous accompagner, ma chère Mathilde, déclara le médecin. Le chemin est plaisant. Il y avait du vent, sur la colline.

— Et qui aurait veillé au dîner? Suzanne a besoin d'être guidée, en cuisine. Maurice a-t-il trouvé d'autres cèpes? C'est mon régal.

— Je le sais. Il m'a promis d'y retourner à l'aube, demain matin.

Mathilde approuva en souriant. Elle s'était installée dans un fauteuil, Jérôme sur ses genoux. Le charmant tableau enchanta Colin de Salignac. Il alluma un cigare, content de sa journée et fier de sa petite famille.

« Que les médisants aillent au diable! songea-t-il. Ma femme est une perle, mon fils un bon garçon. »

Il aurait volontiers eu un autre héritier, mais les couches de son épouse s'étaient révélées laborieuses, au point qu'elle avait failli y perdre la vie. Selon un de ses confrères spécialisé en gynécologie, Mathilde ne pourrait plus avoir d'enfant. Le couple en aimait davantage Jérôme, reportant bien des espoirs sur lui.

\*

*Le lendemain, dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1849*

La population de Saint-Germain se pressait devant l'église, curieuse de faire la connaissance du nouveau curé. La foule composait une masse mouvante et bavarde, dans un chatolement de costumes noirs lustrés par l'usure, de robes claires et de coiffes blanches empesées.

Les enfants gambadaient autour de leurs parents. Les vieillards bougonnaient des jérémiades si on les bousculait.

Le sacristain avait sonné les cloches avec un entrain

inhabituel, comme pour exprimer son contentement. Le père Charvaz lui inspirait une entière confiance.

«Voilà un vrai bon curé! s'était-il répété avant de s'endormir. Sérieux, tellement poli, modeste, toujours à se signer et à dire des amabilités.»

Parmi les fidèles qui envahissaient l'allée centrale de la nef, au bras de son mari, Mathilde de Salignac avançait doucement vers le premier rang de sièges. C'était un fait établi, les notables du bourg occupaient les chaises proches de l'autel.

— Que de monde, aujourd'hui, grogna le médecin, qui venait surtout à l'office pour accompagner son épouse.

Il savait aussi à quel point ses patients se seraient inquiétés s'il n'avait pas joué les bons catholiques. Le silence se transforma en une sorte d'attente intriguée. Dans la sacristie, Roland Charvaz préparait son entrée en scène. C'était ainsi que le prêtre voyait la chose.

«Maintenant, allons-y!» décida-t-il, revêtu des atours propres à la messe dominicale. Il ouvrit la porte et s'avança tête basse d'un pas mesuré. Les deux enfants de chœur reculèrent un peu, la mine grave. Tout de suite, une rumeur d'approbation parcourut l'assemblée des villageois et villageoises. Assise non loin du bénitier, Suzanne Boutin tendit le cou afin d'apercevoir le curé. «Il paraît ben jeune!» se dit-elle.

Mathilde se faisait la même remarque. D'abord déçue par l'apparence du religieux, elle l'étudia avec attention, à l'abri de sa voilette. L'homme était de constitution robuste; il avait le teint hâlé, les cheveux très bruns et le nez aquilin. Il semblait empreint d'une austérité et d'une gravité dignes d'un évêque.



Cependant, il redressa la tête en bombant un peu le torse. Le regard clair de ses grands yeux limpides parcourut l'assemblée de ses nouveaux paroissiens, accompagné d'un léger sourire amical.

— Il m'a l'air bien, chuchota le médecin à l'oreille de sa femme.

Elle ne répondit pas, impressionnée par la prestance teintée de rudesse du curé.

— Il n'a pas l'œil sournois de Bissette, ajouta Colin.

En retour, Mathilde articula du bout des lèvres :

— Chut!

La messe commençait. La voix douce, profonde, pleine de sollicitude du curé, coula sur le cœur de la jeune femme. Le nez dans son missel, elle éprouvait une exaltation familière, la seule capable de chasser l'ennui de son quotidien. Sous ses allures sages, elle aimait plaire et surtout séduire. La présence d'un nouveau personnage masculin lui faisait présager des rencontres, des coups d'œil, qui lui permettraient de jouer les coquettes ou de mesurer le pouvoir de sa beauté. L'habit religieux ne l'intimidait pas, loin de là. Comme elle l'avait expliqué à son mari, une paroissienne n'entachait pas sa réputation en fréquentant son confesseur ou en discutant avec lui au grand jour.

De son côté, Roland Charvaz l'avait vue et bien vue. Dans la pénombre de l'église, Mathilde resplendissait, de ses pieds menus chaussés d'escarpins en satin à sa

large jupe en moire beige, du foulard soyeux couvrant sa poitrine à son délicat visage, d'une exquise joliesse.

« Une future pénitente, sans doute! s'était-il dit. Une pareille beauté doit se compromettre, et donc se confesser. »

\*

*Saint-Germain-de-Montbron, jeudi 5 juillet 1849*

Déjà, dans le village, on surnommait le prêtre le curé Roland; le patronyme Charvaz en décourageait certains.

Il se montrait d'une rare discrétion. Selon le sacristain, l'homme de Dieu consacrait beaucoup de temps à sa correspondance, mangeait chichement et se couchait tôt.

— Un monsieur ben, ça oui! Ben comme y faut, disait Alcide Renard à qui voulait l'entendre.

Depuis la messe de dimanche, plusieurs fidèles avaient défilé dans le confessionnal, de vieilles femmes chenues qui ânonnaient un péché mineur en patois, des gamins rieurs qui grossissaient souvent leurs peccadilles pour se vanter, des paroissiens sincères qui s'accusaient tête basse de leurs actes ou omissions.

On était jeudi. La veille, la bonne du docteur Salignac avait égrené ses envies de coquetterie ainsi qu'un baiser échangé avec un commis de ferme, sur le chemin de la Brousse, une riche demeure du siècle précédent.

Roland Charvaz distribuait absolutions et pénitences d'un ton affecté, entre bienveillance et sévérité. Il avait glané quelques renseignements auprès du sacristain à l'heure des repas et il connaissait désormais les gens influents du bourg.

« Le maire Arnaud Foucher, pensait le curé une fois couché, son épouse Joséphine, un ancien notaire retiré dans une belle maison entourée d'un parc, maître Murat, veuf et grand chasseur, Colin de Salignac, le médecin, sa femme Mathilde... Si je vois juste, il s'agit de la troublante jeune femme qui jouait les élégantes, dimanche, au premier rang... N'oublions pas l'instituteur qui se proclame athée et libéral, monsieur Dan-court. Il paraît que sa dulcinée fréquente quand même les bancs de l'église. »

En s'installant sur le siège du confessionnal, le curé pensait encore à ces personnages respectables qu'il lui faudrait amadouer, duper sans doute. Roland Charvaz cachait sous sa soutane et ses manières convenables un tempérament de feu, un appétit sexuel insatiable. Il avait déjà eu bien des ennuis à cause de sa vraie nature et, cette fois, il s'était promis d'être prudent.

Homme de goût, cependant, il appréciait sans arrière-pensée ce beau sanctuaire roman à deux nefs et son magnifique retable décoré de bas-reliefs surmontés de colonnettes torses.

Le bruissement d'une robe le fit se crispier, les sens aux aguets, tel un chat prêt à bondir sur une proie. Un parfum de violette lui parvint, ainsi qu'une voix fluette aux intonations mélodieuses. En dépit des règles établies, il tenta de distinguer son visage à travers la grille en cuivre.

« Si c'était elle, la radieuse beauté que j'ai pu observer, pendant la messe... »

Il fut vite conforté dans son pressentiment par l'intéressée elle-même.

— Je suis l'épouse du docteur, avoua la pénitente tout bas. Mon père, j'ai péché par vanité ce matin encore. Je me permets de houspiller ma bonne, de lui faire des

reproches injustifiés dès que je suis nerveuse. Mais ce n'est pas le plus grave! Des pensées impures me harcèlent, dont je voudrais être délivrée. J'ai honte. Je ne sais plus que faire.

— Quelles pensées impures, madame? interrogea le prêtre dans un murmure.

— Je rêve d'amour, mon père, du véritable amour, car, assurément, je ne suis pas assez heureuse en ménage. Et j'ai le tort d'être romantique...

Mathilde abattait ses cartes sans aucune précaution. Durant quatre jours, elle avait vécu pour ces instants où elle dévoilerait son âme et livrerait les secrets de son cœur sous le couvert de la confession. Guidée par son instinct féminin qui soupesait le sens ambigu d'un regard, elle jouait avec le feu, avide d'aventure. Si le curé Charvaz était un saint homme, un religieux irréprochable fidèle à sa vocation, elle en serait quitte pour un sermon, une sévère mise en garde contre ses dangereux penchants romantiques. Il lui rappellerait ses devoirs d'épouse et lui imposerait une pénitence.

Mais elle ne pouvait pas se tromper, à cause de ce regard qui la hantait, de cette œillade enflammée adressée à elle seule, à la fin de l'office. Un homme d'Église entièrement engagé dans son sacerdoce n'aurait jamais fixé ainsi une paroissienne, belle ou laide, jeune ou vieille.

La réponse du curé la fit tressaillir.

— Peut-être vos parents vous ont-ils poussée à une union avantageuse en se souciant peu de vos inclinaisons personnelles? Je plains sincèrement votre sort, madame, car le fait d'inciter ses enfants à suivre une voie contraire à leur nature apporte, plus tard, les peines dont vous faites état.